Charente Libre
Jeudi 12 novembre 2026



En dix ans, la population de cigognes a été multipliée par cent avec près de 400 individus observés. Renaud Joubert



La population des goélands est passée de quelques dizaines d'oiseaux après les années 2000 à plus de 3.000 oiseaux aujourd'hui. Renaud Joubert



La zone est également reconnue comme un couloir migratoire et un site de nidification d'intérêt communautaire pour le milan noir. CL

Sainte-Sévère: des déchets qui bouleversent la vie des oiseaux

À Sainte-Sévère, le centre d'enfouissement de Valoparc attire chaque jour des nuées d'oiseaux venus se nourrir dans les détritus des Charentais. Cette nourriture facile perturbe les habitudes migratoires et représente parfois un piège mortel pour ces espèces protégées.



RENAUD JOUBERT
r.joubert@charentelibre.fr

Le ballet des cigognes et des rapaces dans le ciel, associé aux cris de centaines de goélands, pourrait laisser croire que nous sommes dans une réserve ornithologique. En baissant les yeux, le décor est tout autre : sous les ailes des oiseaux se dressent des monticules de détritus. Bienvenue à Valoparc, où la nature a recréé un écosystème au milieu des déchets.

Chaque jour, près de 300 tonnes de déchets affluent sur le site de Sainte-Sévère. Au total, ce sont près de 70.000 tonnes réceptionnées chaque année. Les oiseaux ont de quoi se régaler. Les allées et venues des camions s'enchaînent quotidiennement pour déverser nos ordures ménagères, les gravats de chantier et le tout-venant des déchetteries. Autant de ressources alimentaires pour les 150 espèces d'oiseaux recensées, particulièrement attirées par les biodéchets contenus dans les sacs noirs mais aussi par les rongeurs et les insectes.



Dans les casiers, les oiseaux fouillent, déchirent les emballages et picorent tout ce qu'ils trouvent. Renaud Joubert

> «Le réchauffement climatique joue un rôle majeur dans ce phénomène.»

Cette nourriture abondante a toutefois un revers et peut devenir un véritable piège. Les cigognes confondent les joints en caoutchouc des bocaux ou les élastiques avec des limaces. Elles ingèrent des piles et des batteries jetées par erreur. Des déchets qui peuvent leur être fatals.

«Je préférerais les voir dans la nature qu'ici»

« Il y a 20 ans, il n'y avait pas autant d'oiseaux sur le site, constate, perplexe, Christophe Coberac, responsable du service de traitement et de transfert des déchets de la structure. Je préférerais les voir dans la nature plutôt qu'ici. » Entre activité industrielle et vie sauvage, la cohabitation se déroule néanmoins sans difficulté majeure. Le responsable déplore simplement quelques désagréments, notamment les fientes qui s'accumulent sur les conduites de gaz s'échappant des casiers. Même le matériel du site n'échappe pas à la curiosité des oiseaux. Pour mesurer les volumes de déchets enfouis, un agent utilise régulièrement un drone afin de survoler les zones exploitées. Les rapaces le prennent parfois pour une proie et n'hésitent pas à l'attaquer.

Le constat dépasse les grilles du site. Depuis près de 40 ans, Pascal Lavoué, ornithologue à Charente Nature, observe l'évolution des populations d'oiseaux et d'insectes dans le département. Et plus particulièrement à Sainte-Sévère. Au fil des années, il a vu leur présence augmenter. Début novembre, il a notamment recensé près de 340 cigognes à Orlut. « Elles se nourrissent dans les déchets et viennent boire et passer la nuit près de l'usine Placoplatre. » Les nombreuses espèces de goélands ne font ici qu'une halte gourmande. Arrivés dès le matin pour se nourrir, ils repartent en fin de journée en direction de la côte atlantique. À chacun de leurs passages, ils donnent aux communes survolées un petit air de bord de mer.

S'il se réjouit de voir toujours plus d'espèces fréquenter le site, il déplore les causes de cette évolution. « Le réchauffement climatique joue un rôle majeur dans ce phénomène », analyse-t-il. Des hivers plus doux permettent aux cigognes de trouver plus facilement de quoi se nourrir et de mieux supporter les températures hivernales. Résultat : les grandes migrations vers l'Afrique sont de moins en moins systématiques. « Certaines poursuivent leur route jusqu'en Espagne ou au Portugal mais beaucoup choisissent désormais de rester en France. » Un changement de comportement qui redessine peu à peu le paysage ornithologique charentais.

D'autres observations témoignent de ces bouleversements. Attiré par cette manne alimentaire, un vautour fauve a été aperçu sur le site l'an dernier. Ce grand rapace, habituellement présent dans les massifs des Pyrénées et des Alpes, n'est pas passé inaperçu. Sa présence inattendue a suscité l'étonnement et la curiosité.

«Au soleil couchant, on a l'impression d'être en Afrique !»

En mars, Pascal Lavoué retrouvera dans le ciel de Sainte-Sévère et de ses environs un visiteur qu'il connaît bien : le milan noir. La zone est reconnue comme un couloir migratoire et un site de nidification d'intérêt communautaire. Chaque printemps, ce rapace migrateur revient d'Afrique pour se reproduire dans les forêts alentour. Il se nourrit aussi bien de petits rongeurs que d'insectes ou de charogne. « C'est surtout à la fin de l'été, au soleil couchant, que le phénomène devient fascinant. Les jeunes milans se rassemblent alors par dizaines sur les branches pour passer la nuit. On a l'impression d'être en Afrique ! », s'émerveille l'ornithologue.